



# CHEMINS D'APPRENTISSAGE...

## Contexte

Acteurs dans le champ de l'éducation, nous sommes souvent confrontés à des discours sur l'apprentissage qui bien souvent viennent se superposer, voire voilent l'expérience singulière de chacun d'entre nous. Le risque est grand alors de faire l'impasse sur nos propres représentations, souvent implicites, de l'apprentissage. Méconnaître nos représentations de ce qu'est l'apprentissage peut nous empêcher de rencontrer l'autre, enseignant et/ou élève, habité par ses émotions, ses propres représentations et ses véritables besoins.

## Objectifs

- Permettre aux participants d'explorer l'acte d'apprendre, de mener une réflexion originale sur ce concept et, en corollaire, sur celui d'enseigner ;
- Relier le processus d'apprentissage au processus d'individuation ;
- Découvrir les implications que cela peut avoir sur les pratiques d'accompagnement d'enseignants et d'élèves sur le terrain de l'école ;
- S'approprier des outils facilitateurs de l'écriture afin de pouvoir les utiliser lors d'interventions en classe ou en formation d'adultes.

## Référents théoriques

De Vecchi, Meirieu, Stordeur, Astolfi, Propp, Greimas, Von Franz, ...

---

*"J'ai animé cet atelier avec des publics très divers. J'en ai construit la première mouture dans ma classe de 3ème et 4ème primaire. Au fil de mes expériences professionnelles je l'ai adapté à des publics d'adultes: enseignants du primaire et du secondaire, conseillers pédagogiques, membres de Réseaux d'Echanges de Savoirs (RES), chercheurs en pédagogie et agents de centres PMS.*

*A chaque fois, les découvertes étaient surprenantes.  
A chaque fois, de nouvelles richesses émergeaient.  
A chaque fois, des éléments invariants se confirmaient.*

*A chaque fois, j'apprenais."*

## Phase d'émergence

### *Apprendre ... une histoire dont vous êtes le héros*

Cette phase a pour objectif de faire émerger les éléments singuliers et collectifs qui entrent en jeu dans l'acte d'apprendre.

#### **1. Evocation de moments d'apprentissage.**

"Notez (sans les décrire) trois moments où, dans votre vie, vous avez eu vraiment eu le sentiment d'apprendre."

- Phase individuelle : chacun les note pour lui-même. (5 min)
- En petit groupe de 5 maximum : chacun cite les moments qu'il a retenus, sans les décrire. (10 min). Le but étant ici de mettre en confiance les participants sur les types d'apprentissage évoqués.

#### **2. Description d'un apprentissage.**

"Choisir un de ces trois moments et le décrire en prenant soin de :

- parler en JE
- planter le décor : le moment, le lieu, les personnages, ...
- décrire les émotions, les sensations, ..."

Temps d'écriture individuelle. (15 min)

#### **3. Première lecture des récits d'apprentissage.**

"Chacun lit son texte aux autres membres du groupe."

#### **4. Deuxième lecture des récits d'apprentissage.**

"Et si apprendre était une histoire dont vous êtes le héros..."

L'animateur distribue aux groupes une grille de lecture : le schéma du conte de Propp et Greimas représenté sous la forme d'un bonhomme, format A3 (annexe 1).

Il explicite le schéma si nécessaire (annexe 2).

"Procéder à une deuxième lecture de chaque texte. Les membres du groupe écoutent de façon à compléter le schéma du bonhomme en repérant, pour chaque récit, les éléments suivants :

- le sujet de l'apprentissage,
- l'objet de l'apprentissage,
- le destinataire,
- le destinataire,
- les adjuvants,
- les opposants."

(30 à 45 min)

## 5. Affichage des "ingrédients" d'un apprentissage vrai

Chaque groupe affiche sur les murs du local la feuille où les éléments constitutifs de l'apprentissage sont notés, (c'est à dire la feuille A3 où figure le bonhomme et les éléments relevés par le groupe lors des deuxièmes lectures).

Les participants sont invités à prendre connaissance des affiches.

*"Lire les affiches et prendre connaissance des analyses des autres groupes. Se poser la question des éléments invariants : y aurait-il des éléments communs repris sur toutes les affiches ?"*

Chaque récit d'apprentissage, confronté à celui des autres, fait en effet apparaître des spécificités, mais aussi des invariants.

Quels sont-ils ?

Quels éléments se retrouvent à chaque fois sur nos chemins et nous permettent d'apprendre ?

Dans le cadre de l'école, ces conditions facilitatrices de l'apprentissage existent-elles ?

Remarque :

Si le type de public s'y prête, une analyse plus poussée peut être menée. Des informations à ce sujet sont mises en annexe. (annexe 2 et annexe 3)

### Phase de mise en mots

Cette phase a un double objectif :

- permettre au groupe de se constituer un stock de mots/idées liés au concept d'apprendre
- découvrir des outils d'écriture

#### 1. Les 2 axes

Il s'agit d'explorer le mot "apprendre" sous deux formes :

- L'axe matériel : associer au mot "apprendre" tous les mots qui "sonnent" comme lui.
- L'axe idéal : associer au mot "apprendre" tous les mots qu'il évoque sur le plan du sens.

Cette phase peut être individuelle puis collective, ou directement collective. Dans ce cas, l'animateur complète les 2 axes au tableau. Avec de jeunes élèves ou avec des adultes en apprentissage de la langue française, la phase collective a pour avantage de constituer un stock de mots correctement orthographiés. Elle dure de 5 à 10 min.

Exemple :

APPRENDRE	
Axe matériel	Axe idéal
<u>Comprendre</u>	Chercher
<u>Appétit</u>	Savoir
<u>Appréhender</u>	Ecole
<u>Rendre</u>	Etudier
<u>Apprivoiser, ...</u>	Volonté, ...

## 2. Le détour par l'image

L'animateur dispose sur une table une série de cartes postales, photos, images. Veiller à ce que figurent un choix suffisant qui permette l'évocation: figuratif, symbolique, couleurs, noir et blanc, formats différents, ...

1- "Choisir la photo, la carte qui, pour vous, évoque le plus ce qu'est apprendre".

2- "Coller cette carte sur une feuille A4 et l'amplifier de deux manières :

- en la complétant par le dessin ( prolonger une ligne, continuer un paysage,...)
- en y associant des mots, des bouts de phrases, des réflexions qui viennent en regardant les éléments de l'image." ( 5 à 10 min)

Lorsque le travail est terminé, chacun dépose sa production sur une table et prend connaissance, en silence, des productions des autres participants.

3- " Choisir une des productions déposées sur la table. S'en emparer, s'en imprégner et y réagir en écrivant sur une autre feuille A4 un petit texte qui commence par :

*Alors, pour toi, apprendre c'est ...*" (10min)

Rendre les deux feuilles (image + texte) à leur auteur.

## 3. Le co-pillage de fragments

L'animateur a déposé sur les tables des textes variés traitant de l'apprentissage : textes descriptifs, argumentatifs, mais aussi des contes, des poésies, ... ( voir les quelques suggestions en annexe)

*"Aller au marché des idées et des mots-pour-les-dire ... C'est à dire prendre connaissance des textes en y laissant flâner les yeux, se laisser interpellé par des idées, des tournures de phrase, des mots, et les noter en vrac sur une feuille." ( 15 min)*

### Phase de formalisation

*Alors, pour moi, apprendre c'est ...*

Cette phase conduit à la production d'un texte personnel qui formalisera, pour chaque participant, sa représentation du concept "apprendre".

L'animateur indique les stocks de mots/idées disponibles comme matériau d'écriture :

- Les mots des 2 axes
- Les mots associés à l'image choisie et amplifiée et les textes "Alors, pour toi, apprendre c'est..."
- Les mots et idées glanés dans les fragments

Il rappelle aussi les affiches de la première partie de l'atelier " Une histoire dont vous êtes le héros" où figurent de nombreuses éléments disponibles.

*"A l'aide des mots/idées dont vous disposez maintenant, écrivez un texte qui commence par : alors, pour moi, apprendre c'est ..."* ( 30 min)

A la fin de cette phase d'écriture, chacun offre son texte en lecture à l'ensemble des participants.

### Prolongement possibles

Théorisation sur les différents outils d'écriture utilisés.

Théorisation sur les différentes conceptions de l'apprentissage.

Si apprendre c'est ... alors, enseigner devient ...

### En guise de non conclusion ...

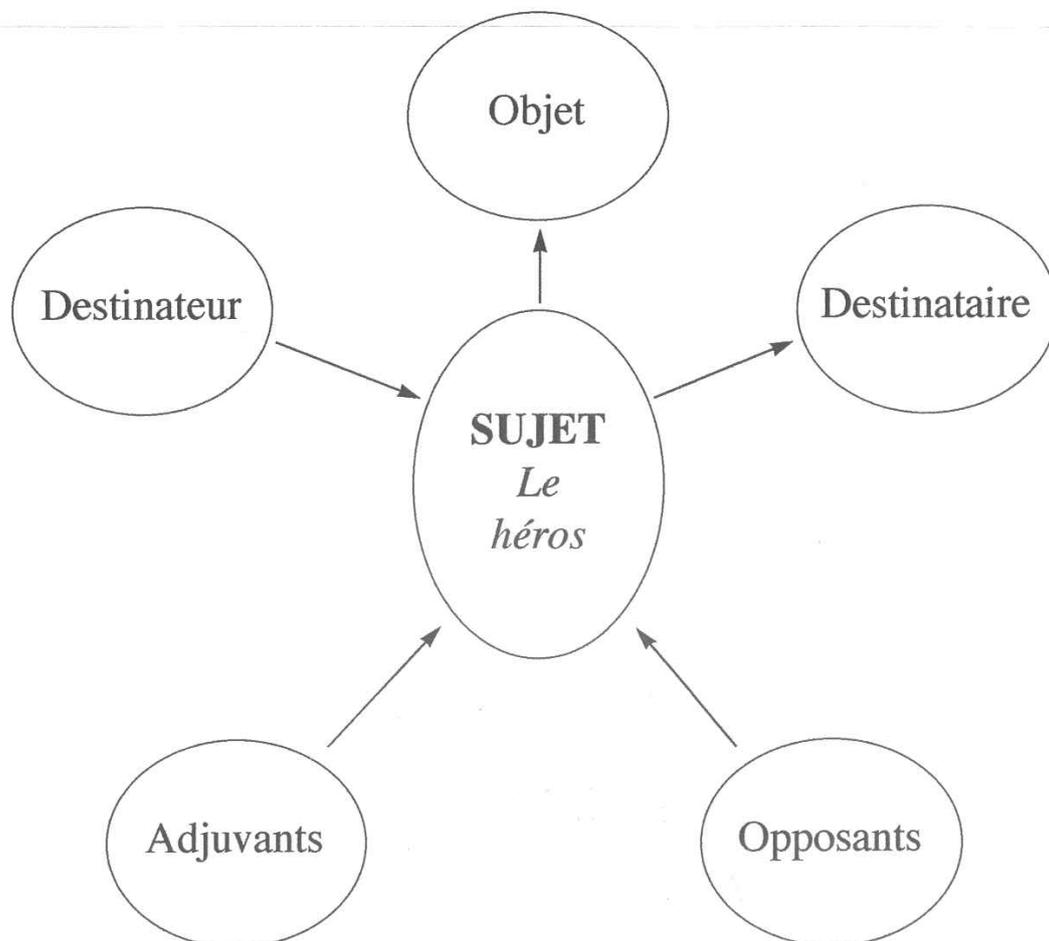
Si "apprendre à conduire", "apprendre à se débrouiller en pays inconnu", ou "apprendre à être maman" s'apparentent de façon aussi évidente à un temps de transformation de son identité d'homme ou de femme, pourquoi dès lors, apprendre à l'école ne pourrait-il relever du même processus ?

Ne pourrait-on imaginer que "découvrir le monde de nombres", "découvrir le monde des philosophes", "découvrir le théorème de Pythagore" puissent devenir pour chacun une aventure passionnante dont il serait le héros ?

Dominique GODET

## Annexe 1

Les éléments du schéma de quête :



**Le destinateur** est la personne qui définit l'objet à chercher ( ici l'apprentissage à effectuer).

**L'objet** est ce qui est recherché.

**Le héros** est la personne qui part à la quête de l'objet.

**Les opposants** sont les personnes ou les circonstances qui entravent le héros dans sa quête.

**Les adjuvants** sont les personnes ou les circonstances qui aident le héros dans sa quête.

**Le destinataire** est la personne qui reçoit l'objet à la fin de la quête, son bénéficiaire.

## Annexe 2

### Apprendre : une véritable quête initiatrice

Les processus d'apprentissage apportés par les participants s'apparentent clairement au processus de quête initiatrice tels qu'analysés par Propp et Greimas à travers les contes.,

#### Schéma séquentiel du conte canonique, d'après PROPP et GREIMAS.

Lieu 1	Lieu 2	Lieu 3	Lieu 4	Lieu 5
<b>Situation initiale</b>  Un <b>manque</b> apparaît.  Le <b>destinateur</b> envoie le <b>sujet</b> à la recherche de l' <b>objet</b>	Le sujet va se trouver confronté à plusieurs <b>épreuves</b> dans lesquelles il prouvera son courage, sa bonté, ...  Il est qualifié par un <b>adjuvant</b> dont il reçoit des moyens merveilleux et avec lequel il passe <b>contrat</b> .	Le sujet met en œuvre les moyens merveilleux dans une lutte avec les <b>opposants</b> qui veulent l'empêcher de se saisir de l'objet qu'il a enfin trouvé.  Mais, au dernier moment, il rompt le contrat.	Séquence nécessaire si rupture de contrat.  Après une nouvelle lutte contre les opposants, le sujet <b>triomphe</b> et s'empare de l'objet.	<b>Situation finale.</b>  Le sujet, revenu à son point de départ, connaît la <b>gloire</b> en donnant au destinataire l'objet qui va combler le manque.

Le **sujet** part à la recherche d'un **objet**, celui de l'apprentissage. En écoutant les participants décrire l'apprentissage qu'ils ont retenu, il est en outre intéressant de constater qu'un objet peut en cacher un autre. Ainsi par exemple, lors d'un atelier, l'un des participants a pu réaliser qu' " apprendre à conduire une voiture " révélait pour lui, bien au-delà de l'acte de conduire, le besoin d'entrer dans le monde de l'autonomie, voire d'accéder au monde adulte.

Le sujet (le héros) passe d'une **situation initiale** à une **situation finale**, poussé à se transformer par un élément (un manque, un besoin, un désir) qui vient perturber son équilibre de départ. Il est le plus souvent accompagné d'un " passeur ", un guide, qui l'aide (l'**adjuvant**). Les épreuves et les **opposants** jalonnent le chemin. Les ennemis sont, dans le contexte de l'apprentissage, souvent intérieurs : dialogue interne invalidant, regards et paroles d'autrui introjetés. Des éléments facilitateurs, adjuvants, interviennent, sous la forme de rencontres, d'événements, d'objets, ... Mais, pour tous, ce chemin de l'apprentissage, quoique croisé de rencontres, est parcouru seul.

### Annexe 3

## Apprendre un processus d'individuation

### Et si apprendre participait au processus d'individuation ?

Pour JUNG, l'individuation est " l'évolution intérieure de l'être humain tendant à la pleine réalisation de toutes ses virtualités. Il s'agit d'un rite de passage non linéaire. "

Chaque fois que j'ai eu l'occasion d'animer cette démarche sur l'apprentissage, il apparaissait clairement que l'apprentissage décrit par les participants permettait bien un passage d'une identité initiale à une identité finale. Au départ d'un sentiment de malaise, de renoncement, de manque, de perte, se déclenche un processus de recherche, de quête qui amène le sujet à traverser des épreuves, à rencontrer de nouvelles personnes, à s'adjoindre des aides, pour triompher enfin. Au terme de l'apprentissage, l'identité est transformée.

Marie Hélène VON FRANZ, disciple de Jung, a mis clairement en évidence la relation entre ce **processus d'individuation** et les schémas de quête :

<b>Identité initiale</b>	Renoncement p/r à l'ancienne identité	Acquisitions (savoirs, objet,...)	Reconnaissance comme "autre"	<b>Identité finale</b>
	Séparation	Aides extérieures (guides, animaux,...)	Renaissance ritualisée	
	Pertes (richesses, parents,...)	Sentiment d'appartenance nouvelle		
		Transformation ritualisée		

Une lecture plus psychologique du processus peut conduire à constater que dans certains types d'apprentissage, l'individu passe d'un stade de dépendance à un temps de contre-dépendance, puis d'indépendance. Certains apprentissages permettant d'accéder, un pas plus loin, à l'interdépendance.

M.H Von FRANZ retrace ainsi les différents stades par lesquels passent les " héros " :

<b>Dépendance</b>	<i>Contre-dépendance</i>	<i>Indépendance</i>	<i>Interdépendance</i>
Sociable	Antisocial	Asocial	Atypique
Conformité	Révolte	Etre par rapport à soi	Etre soi, avec les autres
L'enfant	Le guerrier	L'ermite	Le pèlerin

## Apprendre

Jacques ATTALI, Chemins de sagesse, traité du labyrinthe.

Pendant la plus grande part de la vie de l'humanité, enseignement et initiation se sont confondus. L'apprentissage était naturellement figuré par la traversée d'un labyrinthe avec épreuves, masques, menaces. En Crête, chez les Hopis, chez les Bambaras ou à Ceram, l'initiation était la ratification d'une bonne éducation labyrinthique. Maître et prêtre ne faisaient qu'un ; foi et savoir s'identifiaient. L'initié, devenu adulte, acquérait le droit de prier et de vivre.

Un peu plus tard, apprendre revêtit un autre sens et devint " accumuler un savoir démystifié " en suivant d'âge en âge, de classe en classe, un trajet rectiligne, transparent, de l'ignorance au savoir. Le critère de réussite fut mesuré par le nombre d'années d'étude ; le droit de sortir fut accordé lors d'examens ou de concours. Cette éducation donnait le droit à la vie, à un métier ou du moins à un statut social. Du moins dans le discours...En réalité, le savoir réel restait un chemin labyrinthique à l'acquisition complexe et tortueuse ; le nombre d'heures passées à apprendre n'en était pas la mesure.

Aujourd'hui, le diplôme n'est d'ailleurs plus la garantie d'une situation. Quand tout devient précaire, le savoir l'est aussi, obsolète à peine acquis. Le système scolaire redevient lui aussi labyrinthique, les cursus ne s'organisent plus en ligne droite, mais en itinéraires complexes avec options, passerelles, redoublements et retours en arrière.

La réussite sera demain fonction de la capacité à naviguer, à essayer, à persévérer. Cela exigera d'autres qualités que celles nécessaires à l'obtention d'un diplôme une fois pour toutes. Il faudra sans cesse réapprendre, revenir dans le processus d'apprentissage dont on croyait être définitivement sorti. Il faudra valoriser l'échec, apprendre à tirer parti d'une impasse, d'une impossibilité. Le pédagogue sera moins un maître autoritaire qu'un guide attentif.

Plus que d'empiler des savoirs logiques, apprendre exigera de passer par des épreuves, de savoir se perdre, d'être disponible pour braconner ce qui se passe. D'être curieux de ses propres erreurs. L'apprentissage sera avant tout un voyage ; la différence s'estompera entre apprendre, voyager et se distraire.

## Apprendre

Carlos CASTANEDA, L'herbe du diable et la petite fumée.

(...) Il commence lentement à apprendre, petit à petit au début, puis par pans entiers. Ses pensées entrent bientôt en contradiction. Ce qu'il apprend n'est jamais ce qu'il s'était représenté ou imaginé, et il commence à avoir peur. Apprendre n'est jamais ce que l'on attend. Chaque pas dans l'apprentissage est une nouvelle tâche et la peur dont l'homme fait l'expérience commence à monter implacablement, inflexiblement. Ce qui l'a motivé est devenu un champ de bataille.

Il ne doit pas s'enfuir. Il doit défier sa peur, au contraire. Il doit faire le pas suivant dans l'apprentissage, puis le suivant, puis l'autre encore. Il doit être complètement effrayé, et pourtant il ne doit pas s'arrêter. C'est la règle ! Viendra un moment où son ennemi battra en retraite. Alors, apprendre ne sera plus une tâche terrifiante.

### **Apprendre c'est se transformer**

Marylin FERGUSON, *Les enfants du verseau*, Calmann-Lévy, 1981

L'enseignant ouvert, comme un bon thérapeute, est capable d'établir une relation, une résonance, de ressentir les besoins et les conflits, les peurs et les espoirs inexprimés. (...) Nous apprenons à cheminer à travers les peurs qui nous retiennent. Dans la relation transformative avec l'éducateur, nous frôlons le précipice, notre paix est perturbée et nous sommes défiés par ce que Frederick Perls a appelé "un danger séculaire". (...) Finalement, nous apprenons profondément que de l'autre côté de chaque peur nous attend une liberté, que nous devons nous charger du voyage, nous pousser au-delà de nos appréhensions et de notre confusion vers cette liberté neuve.

Une fois que cela arrive, quel que soit le nombre des échecs et des détours, notre vie suit un cours différent. Quelque part réside cette claire mémoire du processus de transformation : de la nuit à la lumière, de la perte à la découverte, de la multiplicité à l'unité, du chaos à la clarté, de la peur à la transcendance.

### **Ainsi, quand nous disons qu'apprendre...**

Philippe MEIRIEU, *Apprendre, oui, mais comment.*

Ainsi, quand nous disons qu'apprendre c'est être attentif, lire et écouter, recevoir des connaissances, nous croyons décrire la réalité et, à bien des égards, nous la décrivons : il est vrai que l'apprentissage se manifeste souvent par de tels signes mais il "se manifeste" seulement, il ne s'effectue pas. De même, quand nous disons que nous apprenons par répétition ou par imitation, nous ne faisons que décrire des comportements, nous ne disons rien des opérations mentales qui sont effectuées, de la manière précise dont un élément nouveau est intégré dans une structure ancienne et la modifie : nous savons bien qu'il existe des choses que nous pouvons répéter mécaniquement à l'infini sans que cela suffise pour garantir l'apprentissages (...)

Or, parce que cette activité n'est pas directement observable, la pensée paresseuse associe simplement les signes extérieurs, voire les conditions de sa manifestation, à ses résultats et croit qu'il suffit de garantir l'existence des premiers pour faire émerger les seconds ; la mise en tutelle des corps, exhortés ou contraints à occuper un espace durant un temps déterminé, à se mettre en position de conformité réceptive, se substitue en quelque sorte à l'attention aux opérations mentales requises et à leurs conditions de possibilité.(...)

Ainsi croyons-nous aux acquisitions sans histoire, postulons-nous sans cesse l'existence de machines apprenantes, occultons-nous perpétuellement le processus au profit du produit. Nous oublions jusqu'à la genèse de nos propres connaissances et ne nous souvenant plus que nous les avons construites, nous croyons pouvoir les transmettre.

Nous oublions alors que l'appropriation de ces connaissances requiert tout un processus, des capacités précises, ce que nous nommerons plus loin des stratégies d'apprentissage et que chacun est loin de les posséder toutes.

En faisant le silence sur cela l'on réserve évidemment les acquisitions à ceux qui ont eu la chance d'acquérir des processus mentaux efficaces et peuvent donc obtenir, grâce à eux, des résultats. Les autres, à qui on ne cesse de dire que les connaissances sont accessibles moyennant un petit effort, ne comprennent pas pourquoi ces choses là leur échappent à jamais...

## Apprendre...<sup>(1)</sup>

Joseph Stordeur

Apprendre, c'est une aventure. Il ne s'agit jamais de suivre un chemin balisé où les difficultés seraient prévues et donc en partie évitées. Partir à l'aventure, c'est bien sûr avoir une idée de la direction que l'on va prendre, mais sans connaître ni le chemin exact, ni le point d'arrivée possible.

Éduquer, c'est préparer chacun à vivre les émotions positives et négatives provoquées par les exigences du voyage, c'est accueillir avec autant de sollicitude les manifestations de plaisir et de déplaisir.

Comment supportons-nous les difficultés vécues par d'autres ?

Apprendre, c'est un risque. Le changement des habitudes, des croyances et des explications que l'on s'est forgées sur le fonctionnement du monde modifie le cocon dans lequel on vit tranquillement, dans lequel on se sent en sécurité. Il n'est donc pas possible d'apprendre vraiment sans le goût du risque.

Éduquer, c'est accompagner les risques de la vie et non les

éviter<sup>(2)</sup>. C'est aussi n'assurer qu'une base minimum favorisant l'envol de chacun selon ses propres forces.

Notre sentiment personnel de sécurité ne nous entraîne-t-il pas trop souvent à la surprotection ?

Apprendre, c'est un effort. Les savoirs (savoir-faire, savoir-être, savoir-devenir) ne se donnent pas. Ils se conquièrent dans un travail d'analyse et de synthèse successives toujours à refaire comme dans une spirale sans fin. Ils se construisent et se reconstruisent en confrontation avec ce qui est déjà là. Découvrir ce qui est neuf pour soi et quitter ses certitudes ne se fait pas sans efforts. Éduquer, c'est provoquer la confrontation au monde, c'est favoriser le conflit cognitif, c'est déséquilibrer l'enfant dans son cheminement.

Quelle conception avons-nous de la difficulté ? Quelle valeur attribuons-nous à la confrontation, aux conflits ?

Apprendre, c'est se tromper. L'erreur, même répétée, est indispensable à l'apprentissage parce que sa prise en compte consciente pendant le cheminement vers une compétence, va permettre son évitement dans les situations d'utilisation.

Éduquer, c'est non seulement accepter les erreurs, mais surtout les valoriser comme briques nécessaires pour une construction solide.

Acceptons-nous de nous tromper pour apprendre avec nos enfants ?

Apprendre, c'est créer mais pas à partir de rien ! Entre la spontanéité d'expression personnelle et la capacité de création dans un contexte contraignant, le chemin est long et semé d'embûches. Il est nécessaire de s'approprier activement un grand nombre "d'outils" pour devenir capable de les utiliser ensuite créativement en dépassant et transcendant sa spontanéité.

Éduquer, c'est non seulement mettre les conditions favorisant la libération de l'expression personnelle, mais c'est aussi mettre les contraintes provoquant l'épanouissement de la créativité de tous.

Ne confondons-nous pas trop souvent créativité avec expression spontanée ?

(1) Forme inspirée de François CLOSETS, *Le bonheur d'apprendre et comment on l'assassine*. Editions du Seuil, 1996, 347 p.

(2) Chrisline OLLIVIER, Université Paris X.

Apprendre, c'est un plaisir. Non un plaisir immédiat donné par les objets ou les situations attrayantes, mais le plaisir de celui qui avance face aux difficultés et qui se sent grandir parce qu'il se dépasse, parce qu'il prend peu à peu possession de lui-même et du monde qui l'entoure. Le plaisir de la montée n'est-il pas aussi important que celui de l'arrivée ?

Éduquer, c'est aider à prendre conscience de ses progrès, c'est favoriser l'expression des émotions de chacun en les reconnaissant comme importantes et en évolution.

Ne confondons-nous pas trop souvent attrayant et motivant ?

Apprendre, c'est un enrichissement. L'école est un lieu et un moment pour apprendre à s'engager, à explorer, à s'exprimer, à se discipliner, à entrer en contact avec les autres, etc... C'est la prise de conscience de ses manques qui met l'enfant en route vers de nouveaux apprentissages. C'est la prise de conscience de ses richesses nouvelles qui maintiendra son désir d'apprendre toute sa vie.

Éduquer, ce n'est pas juger, classer, contrôler, mais organiser des situations volontairement sollicitantes par rapport aux manques constatés.

Ne passons-nous pas parfois plus de temps à constater les manques du milieu familial ou de nos prédécesseurs qu'à chercher les moyens d'y faire "face" pour l'épanouissement de tous les enfants ?

Apprendre, c'est entrer dans une communauté. Tout apprenant doit d'abord s'appropriier la "culture" de ceux avec qui il vit. Il s'agit donc de partager, d'échanger, de mettre ses pas dans les pas de ceux qui nous ont précédés.

Éduquer, c'est proposer le patrimoine du milieu et de l'humanité de telle sorte que, pour chacun, ce soit une aventure, un risque, un effort, une création, un plaisir, un enrichissement, une appropriation aux couleurs et aux reflets personnels.

Notre conception de la différenciation privilégie-t-elle les conditions matérielles de la vie ou les manières de la vivre ?